DE L'INUTILITÉ

D'UN CONGRÈS

DANS LA

QUESTION POLONAISE

L. E.

PARIS
LIBRAIRIE CENTRALE,
24, BOULEVARD DES ITALIENS.

—

1863

DE L'INUTILITÉ D'UN CONGRÈS

POUR LA SOLUTION

DE LA

QUESTION POLONAISE.

En présence des horreurs de la guerre terrible qui fait tomber sous les coups de l'autocrate moscovite tant d'hommes généreux, créés par Dieu pour d'autres destinées; en présence des dangers certains que fait naître pour le reste de l'Europe cette lutte héroïque et suprême, les hommes d'Etat ont fini par s'émouvoir et par comprendre que, « si loin que fût la Pologne, » les cris des victimes se faisaient entendre jusqu'aux extrémités occidentales du continent européen et remuaient au fond des cœurs ces vieilles sympathies nationales que les Français ont toujours gardées pour leurs anciens compagnons d'armes.

La question polonaise a donc été mise à l'ordre du jour du monde diplomatique. Mais,

> Frappez sur le caillou de la diplomatie,
> Il n'en jaillira point d'étincelles de feu!

disait Barthélemy à l'époque où sa *Némésis* cinglait les hypocrites et les puissants.

En effet, qu'est-il sorti de l'émotion des diplomates? En est-il sorti seulement la bonne pensée d'envoyer quelques fusils à ces héros qui combattent et meurent sans armes?

Non; après un sublime effort de génie, ils ont enfanté l'idée d'un congrès.

Un congrès! oui, un congrès qui sera chargé de résoudre, avec des épingles piquées sur des cartes géographiques, en découpant sur le papier des portions de territoire, toutes ces hautes questions de nationalité, et cela sans tenir compte ni des races, ni des langues, ni des mœurs, ni des vieilles haines indélébiles, ni des incompatibilités irrémédiables, un congrès qui, comme tant d'autres congrès, procédera dans son essai de reconstitution d'une grande nation, ainsi que font les enfants avec un jeu de patience, s'ingéniant à enclaver des territoires les uns dans les autres, en se préoccupant seulement de donner satisfaction à chacun des représentants des grandes puissances figurant au congrès, afin que chacun puisse, en retournant auprès de son souverain, lui rapporter sa part, soit matérielle, soit morale, du nouveau partage déguisé sous le nom de reconstitution.

La France seule sait se montrer désintéressée dans ces sortes de transactions, mais, hélas! malgré l'exemple qu'elle a donné tant de fois, les traditions d'avidité des diplomaties étrangères ne s'en sont pas moins perpétuées, et il n'est pas probable qu'en dehors du gouvernement français et des hommes d'Etat qui le représentent, il y ait un seul membre du corps diplomatique européen qui envisage la question polonaise à son véritable point de vue,

c'est-à-dire qui comprenne la nécessité d'une reconstitution complète et intégrale de la Pologne tout entière.

La plupart, il faut bien le dire, soit ignorance, soit mauvaise foi, partagent l'erreur monstrueuse de M. de La Rochejacquelein et refusent aujourd'hui le nom de territoire polonais à cette partie de l'ancienne Pologne, située en deça du Niémen, que la Russie a flétrie de la dénomination de gouvernement occidental de l'Empire.

Ces provinces, s'il fallait les en croire, feraient partie du patrimoine des czars; leurs droits à la nationalité traditionnelle et historique ne seraient que des prétentions exagérées, dépourvues de titres et de bases.

Leurs titres et leurs droits, quand bien même ils ne seraient pas écrits à toutes les pages de l'histoire, n'auraient-ils pas une sanction suffisante par l'héroïsme même avec lequel les affirment ces nobles peuples que l'oppression n'a pu réussir à décourager, à énerver!

Voyez comme il est beau et grand ce réveil de la Lithuanie, et dites-nous, messieurs les hommes de plume, si c'est une fausse Pologne que cette province qui, au premier signal, s'est soudain levée et organisée pour la délivrance. En dépit des ateliers de fausses nouvelles et des mensonges télégraphiques, la vérité nous est connue aujourd'hui, et la vérité est que chaque district lithuanien a maintenant un ou plusieurs corps d'insurgés, que ces poignées d'hommes à peine armés battent les troupes russes ou les mettent en fuite. Les paysans, tant calomniés par les agents russes, les paysans ont évité les pièges du gouvernement, résisté à ses menaces et à ses persécutions brutales. Rien n'a pu leur faire méconnaître les de-

voirs du patriotisme ; tous, et de tous côtés, accueillent les insurgés, leur présentent, à l'entrée du village, le pain et le sel, ce qui, chez les peuples slaves, est un symbole sacré de fraternité ; souvent même ils quittent leurs maisons, leurs parents, leurs enfants pour se joindre aux bandes insurrectionnelles.

Ainsi, toutes les classes de la population, nobles, bourgeois, cultivateurs, s'unissent dans une même pensée, l'indépendance nationale ; chacun, aussitôt qu'il a pu se procurer une arme quelconque, vient se ranger sous le drapeau polonais.

C'est en vain que l'infernale politique russe a eu recours aux moyens les plus extrêmes, aux manœuvres les plus perfides pour détacher de la cause nationale la Livonie, la Lithuanie, la Ruthénie ; rien, ni la loi du séquestre, ni le bouleversement social fomenté par l'auxiliaire des colons russes de la secte des vieux croyants, ni les emprisonnements arbitraires, rien n'a pu réussir à séparer de la mère-patrie la Pologne, aucun de ses enfants.

Le mouvement est donc bien national dans toute l'étendue de l'ancienne Pologne, c'est une explosion générale, universelle, contre la tyrannie moscovite et non point un mouvement restreint, exagéré par les menées souterraines de *quelques individus ;* ce n'est pas non plus, tant s'en faut, le signal de la *grande révolution cosmopolite*, comme le prétend le cabinet du czar avec une perfidie si percée à jour qu'elle frise le ridicule.

En présence des faits qui se passent, il faut plus que de l'ignorance, il faut de la mauvaise foi pour n'en point convenir.

Il y a plus, non-seulement la Lithuanie doit jouer un rôle dans le grand mouvement polonais, mais on pourrait presque dire : c'est là qu'est la clef de voûte de la question et là elle doit se résoudre. Le gouvernement du czar semble l'avoir compris, car à peine l'insurrection eut elle éclaté dans ces provinces que le Moscovite s'empressa de publier sa fameuse amnistie. Voici en quels termes magnifiques le comité qui dirige les affaires de Lithuanie a répondu à cet acte :

GOUVERNEMENT NATIONAL.

Comité directeur des provinces de Lithuanie.

« Vu le manifeste et l'ukase du czar de Russie, du **31** mars, — **13** avril **1863**, dans lesquels le czar promet de faire grâce aux Polonais combattant pour l'indépendance de la patrie s'ils déposent les armes le **13** mai de l'année courante.

« Considérant que des milliers de Polonais qui n'ont pas pris les armes sont journellement emprisonnés dans les citadelles, déportés en Sibérie ou enrégimentés dans l'armée du Caucase.

« Considérant que les troupes russes massacrent les personnes inoffensives, que, par conséquent, en déposant les armes on ne ferait qu'augmenter le nombre des victimes.

« Considérant que la guerre avec l'envahisseur moscovite n'a pas été engagée dans le but d'obtenir certaines concessions de la part du czar, mais dans le but unique de reconquérir l'indépendance de toute la Pologne dans les frontières qu'elle avait avant les partages.

« En réponse au manifeste et à l'ukase du czar, le Comité directeur des provinces de Lithuanie et des Ruthènes publie ce qui suit :

« La lutte nationale durera sur tous les points de la Lithuanie et de la Ruthénie tant qu'on n'en aura pas expulsé le dernier soldat moscovite ou tant que battra encore un seul cœur généreux.

« Vilna, 21 avril, 3 mai 1863. »

Eh bien ! ces peuples de Lithuanie, de Ruthénie, de Livonie, qui résistent avec cette énergie, le congrès voudrait tout d'abord séparer leur cause de celle des autres parties de la Pologne ; il le voudrait, parce qu'il ne pourrait pas vouloir autre chose, parce que c'est dans le but d'obtenir cette concession de territoire que les agents de la Russie ont non-seulement admis, mais encore patroné l'idée d'un congrès.

Une correspondance arrivée récemment de Cracovie, en mettant sous les yeux du lecteur le tableau des atrocités dont les provinces dites d'Occident sont le théâtre, lui fera comprendre qu'il n'est désormais plus de transaction possible entre le gouvernement russe et les hommes dans les veines de qui il reste encore une goutte de sang polonais.

« Le gouvernement russe, — écrivait-on à la date du 6 mai dernier, — n'ayant pu réussir à exciter les paysans contre la cause nationale, à laquelle au contraire ils se rallient de jour en jour davantage, réussit plus aisément à trouver des auxiliaires dignes de lui, dans les colons russes de la secte des vieux croyans (*roskolxoniki*), qui nous récompensent aujoud'hui par le pillage, le massacre et l'incendie, de l'hospitalité et de la protection que nous leur accordâmes jadis. Les méfaits de ces bandes sanguinaires et barbares augmentent de jour en jour, et

comme la contagion gagne déjà le gouvernement de Pskoff, chose sur laquelle on n'avait pas compté, les Moscovites voudraient en arrêter les progrès, mais M. Schuwaloff et le gouvernement de Vitepsek déclarent qu'ils ne sont plus en état d'y porter remède.

« Tandis que de l'autre côté de la Dwina, des hordes effrénées mettent tout à feu et à sang, le 30 avril dernier, M. le gouverneur général Nasimoff manda chez lui tous les citoyens et propriétaires demeurant pour le moment à Vilna, et leur adressa la parole en ces termes :

« Quoique je sache combien il vous est pénible de venir « chez moi, je vous ai pourtant convoqués, car je crois de « mon devoir de vous représenter à quelles extémités le « pays sera réduit par la continuation de la révolte. »

Là-dessus il fit lecture de la calomnieuse relation des événements de Dunabourg, que le journal officiel de Vilna publiait le lendemain dans ses colonnes.

« Messieurs, ajouta-t-il, il serait temps de réfléchir et « de rentrer en vous-mêmes.... Voilà le résultat de ce qui « a été commencé il y a deux ans. On a commencé par « une comédie (*sic*) et cela finit maintenant par une tra- « gédie. Les masses se sont soulevées et détruisent vos « propriétés, et moi je vous répète, messieurs, *que le gou- « vernement n'a pas assez de troupes, pas assez de force « pour s'opposer aux masses. Oui, messieurs, le gouverne- « ment est impuissant, et ne peut rien faire à cela. Veillez « vous-mêmes sur vos familles, car je ne réponds pas de « leur sécurité* » Il accusa ensuite les femmes et le clergé d'exciter le pays à la révolte, et finit par ces paroles : « J'ai donné des ordres pour qu'ici, en ville, les soldats

« ne commettent ni désordre, ni abus. — Les chefs mili-
« taires me répondent de la discipline des troupes. — Je
« vous déclare toutefois, messieurs, qu'au premier coup
« de feu tiré dans la rue, je ferai détruire la ville de fond
« en comble, en n'y laissant pas pierre sur pierre. Je la
« ferai raser au niveau du sol. »

« Le lendemain de cette brillante allocution, le maréchal de la noblesse Domejxo présenta sa démission.

« Voici maintenant le tableau de ce qui se passe aux confins de la Russie-Blanche, dans les districts de Dunabourg et de Dwina.

« Les colons russes, vieux croyants, travaillés par des émissaires du gouvernement, qui parviennent à leur faire croire que le but de l'insurrection polonaise est de les massacrer jusqu'au dernier et de brûler leurs villages, se soulevèrent tous ensemble au nom de l'empereur, non contre les insurgés, qu'ils évitent avec soin, mais contre tout propriétaire ou citoyen de la contrée sans défense. Parcourant le pays comme un vrai fléau de Dieu, la hache et les torches en main, ils brûlèrent, massacrèrent et pillèrent tout ce qui se trouva sur leur passage. Cela paraît impossible, n'est-ce pas? et pourtant il faut se rendre à l'évidence incontestable des faits copiés mot pour mot sur un rapport officiel.

« Le 11/24 avril ont été pillées, dévastées et brûlées les propriétés et habitations suivantes :

1° Wyszki, appartenant au comte de Moll;
2° Solowyszki, appartenant à la comtesse de Moll;
3° Wasilowo, propriété aussi du comte de Moll.

De plus, l'abbé Kensmin, vicaire de la paroisse de Wyszki, a été arraché de l'autel pendant qu'il célébrait la sainte messe, et revêtu encore de ses habits sacerdotaux, garrotté, frappé et traîné à Dunabourg, où, en compagnie de son curé, le vénérable chanoine Sandro, vieillard sexagénaire, également garrotté, et d'autres prisonniers, il fut écroué à la forteresse au milieu de la bande furibonde qui l'escortait.

Les autres habitations pillées sont :

4° Dubno, appartenant à M. Urbain Benislawski. Le propriétaire lui-même, frappé et garrotté, fut conduit à Dunabourg; ses filles, Louise Hélène et Eugénie, à l'aide d'une forte rançon, parvinrent à gagner les bois et ensuite à se réfugier à Dunabourg;

5° Abelmujza, appartenant au comte Stanislas Zyberg Plater.

« Le 15/27 avril :

« 6° Ostaszewo, appartenant à M. Klaczkowki.

« Dans ce dernier endroit, six courageux jeunes gens, dont les uns élèves de l'Université et les autres sortis d'établissements militaires se défendirent à outrance à coups de pistolet (seules armes qu'ils eussent) et en lançant des briques par les fenêtres sur les assaillants. Ceux-ci ne pouvant pas, malgré leur nombre, se rendre maîtres de la maison y mirent le feu. Quatre de ces jeunes gens se rendirent; les deux autres se couchèrent sur le toit pour y attendre la mort. Bientôt enveloppés par les flammes, ils perdirent connaissance et vinrent expirer dans la cour dans d'affreuses convulsions. Les quatre jeunes gens furent remis entre les mains de l'autorité.

« Continuons l'énumération des propriétés pillées :

« 7° Dagda, 8° Willanow, 9° Zabory, propriétés de la famille Bujnicki.

« M. Boleslas Bujnicki, juge de paix, frappé sans miséricorde au point d'en être méconnaissable, doit être mort à l'heure qu'il est. M. Sigismond Bujnicki, et quelques autres jeunes gens, parmi lesquels un officier du génie furent pris dans un bois où ils s'étaient réfugiés, liés, frappés et remis entre les mains des autorités. L'abbé Plura, traité de même, fut écroué à Dunabourg.

« 10° Zubry, appartenant au comte Eugène Plater ;

« 11° Staromysl, propriété de M. Kibort ;

« 12° Ludwiampol, appartenant à M. le comte Casimir Plater.

« Le propriétaire battu et grièvement blessé, ainsi que quelques employés de l'administration domaniale.

« Le 16/28 avril, ont été brûlés ou pillés :

« 13° Konstantynowo, propriété d'un Allemand, le docteur Ewerk.

« Le vieux Ewerk, frappé et laissé mourant sur le terrain. Les pillards voulant arracher une bague au jeune Ewerk lui cassèrent le doigt.

« 14° Banduny, appartenant aussi à un Allemand, M. R. Tyzenholt. Le propriétaire lié et conduit à Kraslaw, où il fut remis aux mains des autorités.

« 75° Okra, appartenant à M. A. Tizenholt.

« 16° Birzy, propriété de M. Schroders.

« 17° Dubniaki, appartenant à M. Petricki.

« 18° Heronimowo, appartenant à Mme Oskierko..

« Après le pillage et la dévastation complète de cette propriété, Mme Oskierko maltraitée, battue, fut ensuite attachée à un arbre et passa ainsi toute la nuit. Quelques personnes qui se trouvaient chez elle, le curé Grochowski, entr'autres, M. le juge de paix Alexis Bohomolec, subirent le même sort et furent traînés ensuite à la station de Ruszony.

« 19° Kamieniec, appartenant à M. Reutt.

« 20° Gornewyszki, appartenant au comte Jaan Moll. A Solowyszki, une servante qui tenta de défendre la propriété de sa maîtresse a été égorgée; partout où les bandes des vieux croyants ont passé, il ne reste, dans toute l'acception du mot, que des monceaux de décombres et de cendres. Les femmes de ces barbares arrivent avec des sacs dans lesquels elles enfouissent pêle-mêle tout ce qui leur tombe sous la main : blé, bijoux, linge, tout y passe, — ce qu'on ne peut emporter est brisé ou brûlé. — Les citoyens les plus paisibles, des vieillards sans défense, les femmes, les enfants, rien n'est respecté. Quelques propriétaires furent sauvés par le dévouement courageux de nos paysans catholiques.

« Enfin, M. Ogolin, gouverneur de Vitepsk, arriva à Dunabourg, et les citoyens vinrent aussitôt se plaindre des horreurs sans nom auxquelles le pays est en proie. Ce haut fonctionnaire n'hésita pas à répondre avec le plus grand sang-froid que le gouvernement avait été forcé de se servir des vieux croyants pour suppléer aux forces militaires qui lui manquent. Toutefois, comme le renversement social que le czar oppose aux nobles élans d'une nation opprimée qui réclame ses droits et son indépen-

dance, dépassa bientôt les frontières polonaises et pénétra dans le gouvernement de Pskoff, le cabinet de Pétersbourg s'alarma du danger qui le menaçait, et le comte Schuwaloff, général aide de camp de l'empereur, fut envoyé sur les lieux sous prétexte d'y faire une enquête et de punir les coupables.

Arrivé à Dunabourg, et pendant que le district était livré au pillage, le commissaire de Sa Majesté, soi-disant expédié pour faire prompte justice et arrêter le fléau dévastateur, *but à la santé des pillards* et s'occupa des procès-verbaux des prisonniers qui remplissent la citadelle. Il se décida à se rendre à Wasilowo, où il avait fait rassembler les bandes incendiaires des colons russes, qu'il harangua en ces termes :

« Mes enfants,

« L'empereur remercie ceux d'entre vous qui ont exécuté ses ordres et désapprouve ceux qui ont agi arbitrairement ; les premiers recevront trois roubles de récompense par tête, les seconds seront punis. — Vous n'avez pas le droit d'incendier, de tuer, et de piller. — Vous êtes autorisés seulement à fouiller les maisons pour y trouver les armes qu'on y cache, à lier et livrer aux autorités tout individu, quel que soit son rang, son âge ou son sexe, que vous soupçonnez d'avoir des rapports avec les insurgés. »

« Même scène à Ostaeszwo, où les primes de trois roubles furent aussi distribuées, tandis qu'il n'était nullement question d'enquête ni de punition des coupables.

« En attendant, les bandes, encouragées par les procédés du général Schuwaloff, parcouraient le pays et traînaient devant l'aide de camp du czar des vieillards, des femmes, des prêtres, des enfants, garrottés, meurtris, ensanglantés. Cet homme, plus hideux encore dans son cynisme officiel que ces pauvres insensés dont le gouvernement russe se fait une arme qui ne manquera pas de lui être fatale, recevait ironiquement, le bonnet sur l'oreille, les prisonniers, et, sans égard ni à l'âge, ni au sexe, ni à l'état d'épuisement de ces malheureux, les faisait diriger à pied sur Dunabourg.

« Le 17/29, M. de Schuwaloff promit de s'occuper de l'enquête.

« Le massacre et le pillage continuaient cependant sans que rien fût entrepris ou même tenté pour s'y opposer ; on répandit le bruit que trois chefs des bandes incendiaires seraient fusillés dans la matinée. Le peuple se rassembla pour assister à cet acte de justice ; mais au lieu de cela, le général aide de camp, après avoir encore une fois remercié les pillards au nom de l'empereur et distribué de rechef des récompenses pécuniaires, revint à Dunabourg.

« Au moment où notre correspondant nous écrit, nous recevons des nouvelles de plus en plus navrantes. Le pillage continue, trente-six propriétés ont été de nouveau brûlées et dévastées.

« Cependant l'esprit du pays se soutient ; que disons-nous ?... il se retrempe dans le sang généreux versé pour l'indépendance. « Que notre pauvre patrie ne soit plus qu'une poignée de cendres, mais qu'elle soit libre !... »

« Voilà le vœu, le cri unanime de la nation ; et ce cri ne

sera étouffé que lorsque le dernier cœur polonais aura cessé de battre. »

Que veut-on que puisse faire un congrès après cela? Un congrès dans lequel le czar sera représenté, non pas seulement par son ministre direct, mais par trois ou quatre diplomates dévoués à ses intérêts! Un congrès où chacun plaiderait sa propre cause, excepté les victimes qui souffrent et meurent! Un congrès qui décréterait encore un nouveau partage de la Pologne sous prétexte d'émancipation, et se contenterait encore de stipuler, en faveur des Polonais maintenus sous le joug, de belles promesses, illusoires comme toutes les promesses de Moscovite!

Non, ce qu'il faut à la malheureuse Pologne ce n'est pas un congrès, c'est, sinon une armée étrangère, libératrice, au moins le moyen d'égaliser la lutte qu'elle soutient, c'est-à-dire des armes pour tous ses enfants.

Armée, la Pologne saura accomplir elle-même l'œuvre de sa délivrance et rétablir à elle seule ce rempart de populations civilisées qui doit sauvegarder l'Europe occidentale contre les invasions des barbares du Nord. Elle réparera même les fautes commises par la diplomatie européenne depuis 1772, fautes que la diplomatie actuelle est impuissante à réparer.

Est-ce un congrès qui peut répondre à ce cri de désespoir qui a retenti sur les frontières de la Russie blanche :

Plus de Pologne ou la Pologne tout entière!

Paris. — Typ. PILLOY, boulevart Pigalle, 50.